



HAL
open science

Les Aït Ayad, entre Beni Ayatt et Angers

Chadia Arab

► **To cite this version:**

Chadia Arab. Les Aït Ayad, entre Beni Ayatt et Angers. Mohamed CHAREF; Patrick GONIN. Emigrés - immigrés dans le développement local, Editions Sud-Contact, pp.99-115, 2005. halshs-00610168

HAL Id: halshs-00610168

<https://shs.hal.science/halshs-00610168>

Submitted on 21 Jul 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES AÏT AYAD, ENTRE BENI AYATT ET ANGERS

Chadia ARAB*

Cet article va reprendre les principaux résultats obtenus lors de nos travaux de DEA à Poitiers. Nous allons vous présenter une filière migratoire marocaine qui s'est constituée dans les années 1960 sur Angers à partir d'une analyse au niveau de l'espace de départ.

À partir de la problématique posée : comment cette population qui a quitté Beni Ayatt dans les années 1960 pour s'installer sur Angers, s'inscrit-elle actuellement sur ces deux espaces géographiques et répond-elle à la dualité de ces espaces ?

Notre propos ne se situera donc pas sur l'installation de cette population à Angers mais plutôt sur son impact sur l'espace d'origine, Beni Ayatt. Comment cette population s'insère dans son espace d'origine ?

J'aimerais introduire cet article par une présentation rapide de l'espace de départ.

BENI AYATT, COMMUNE MAROCAINE DONT PLUS DE 400 PERSONNES À ANGERS SONT ORIGINAIRES

Espace de départ des migrants : présentation de Beni Ayatt

CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE DE L'ESPACE DE DÉPART

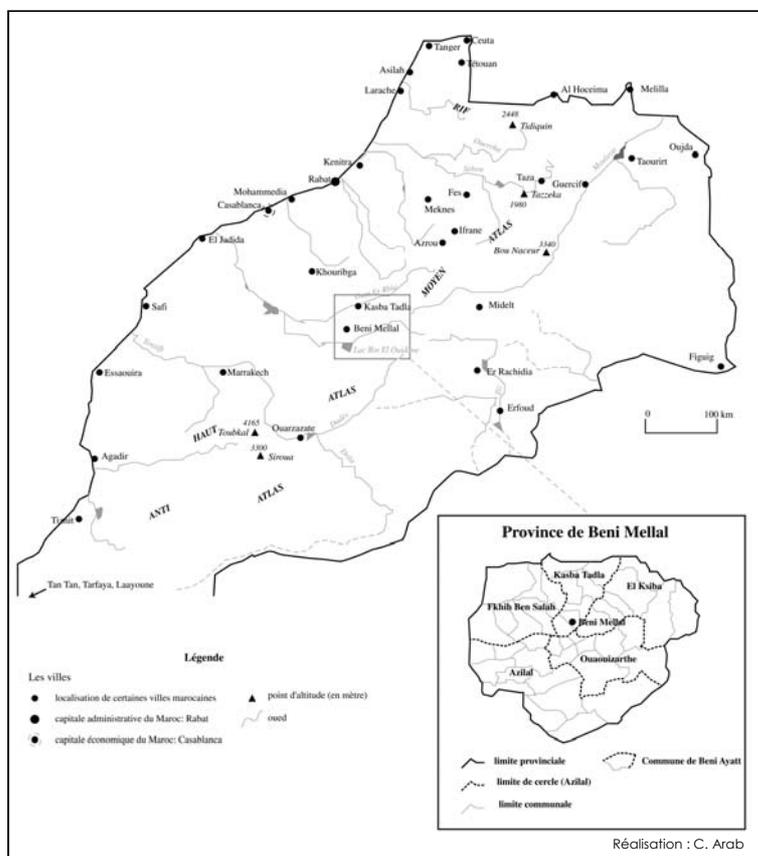
Comme nous pouvons le voir sur la carte 1, Beni Ayatt se situe à 25 km de la ville de Beni Mellal, dans le Moyen Atlas. Nous allons préciser la situation géographique de la commune.

* Doctorante à l'Université de Poitiers en géographie, rattachée au laboratoire MIGRINTER à Poitiers et au CARTA à Angers, accueillie au Centre Jacques Berque de Rabat. arabchadia@hotmail.com

La commune de Beni Ayatt s'étend sur une superficie de 430 km², située à cheval sur la grande plaine de Tadla et la chaîne montagneuse de l'Atlas Central. Cette position géographique lui confère un relief spécifique :

- la plaine fertile irriguée au Nord du canal et à l'Ouest
- la plaine semi-aride non irriguée au centre
- la montagne à relief accidentée à l'Est et au Sud

Carte 1 : Localisation de Beni Ayatt au Maroc



Source : Noin (D.), 1975, *Atlas du Maroc*, Guide touristique, Hachette, 1995.

LOCALISATION DE LA COMMUNE DANS L'ESPACE MAROCAIN

Ainsi tous les types de pays se rencontrent dans la commune : la terre fertile, le terre semi-aride, la terre aride, la montagne dénudée, la montagne couverte, la montagne farouche, les pâturages.

La commune de Beni Ayatt fait donc partie géographiquement du piémont Sud de la province de Beni Mellal. Elle se situe au Nord du cercle d'Azilal, qui est une étroite bande de territoire. Il y a tout d'abord cette vue saisissante de la montagne qui semble s'élever d'un seul jet hors des terres de la plaine, pour porter ces escarpements rocheux à plus de 2 400m. Ce prodigieux balcon surplombe la chaîne de plus de 5 800m.

Au pied même de cette montagne s'étend la commune de Beni Ayatt s'accrochant aux pentes basses et s'étalant sur la plaine en une profusion de vergers, qui apparaissent à la base de ces reliefs.

Origine de la population et migration

La commune de Beni Ayatt n'est constituée que d'une seule tribu, celle des Beni Ayatt appelée plus couramment les Aït Ayad, ancrée depuis fort longtemps tout au long de la montagne qui constitue le dyr ou le piémont de la chaîne atlassique entre les Aït Bouzid (Afourer au Nord et les Oulad Ayad au Sud). La population de Beni Ayatt est ancrée depuis plus de deux siècles sur le piémont de la montagne et s'étend sur la plaine du Tadla depuis la création des périmètres irrigués et grâce aux remembrements des terres qui ont suivi. Cette tribu tire ses origines de plusieurs tribus distinctes et lointaines telles : les Aït Oussemsil, les Aït Isfaoune (plaine et montagne), les Sidi Ali Ben Brahim.

Selon le recensement de la population de 1994, la population de la commune rurale de Beni Ayatt est de 19 812 habitants et ne cesse d'augmenter (en 1982, 17 168 habitants). Les douars de forte concentration sont ceux limitrophes du périmètre irrigué : Tanfarda, Laaouina, Saghden.

Cette population est à dominante rurale, les principales activités des habitants sont l'agriculture et l'élevage. Les exploitations sont familiales et à caractère vivrier.

L'habitat dans la plaine reste dispersé à certains endroits et dans certains douars de la commune, mais on peut qualifier l'habitat de Lkhémis (centre de la commune de Beni Ayatt), d'habitat groupé. Un grand mouvement des habitants a été observé dans les

les années 1960 vers la plaine irriguée. Ainsi, on constate que la plupart des agriculteurs habitant cette plaine irriguée, ont un foyer vide sur les plateaux ou en montagne.

Ce mouvement d'immigration reste toutefois stable, les travaux agricoles réduisent sensiblement l'exode vers les villes. L'émigration vers l'étranger est également insignifiante, tandis que vers les différents corps de Force Armée Royale elle est plutôt élevée. Cette émigration est peu importante d'après M. Loufrani (ancien acteur politique de la commune), cependant elle reste localisée dans l'espace. Ces migrations ont en effet profité, au centre de la commune, Lkhémis, ainsi cette population se concentre dans un espace restreint et ses impacts bien qu'insignifiants dans l'ensemble de la commune, sont largement visibles dans le paysage du douar central.

Ainsi Beni Ayatt connaît une première migration qui est celle des anciens combattants qui vont venir participer à la première et seconde guerre mondiale. Ces premiers migrants, nous les retrouverons plus tard dans certaines villes de France où se concentrent les Aït Ayad. Mais celle qui nous intéresse aujourd'hui, c'est le départ de ces populations dans les années 1960 qui ont formé un champ migratoire entre Beni Ayatt et la ville d'Angers. Nous n'allons pas nous intéresser directement à leur installation sur cet espace d'arrivée mais nous allons essayer plutôt de comprendre comment ces migrants qui forment actuellement une population de plus de 400 personnes originaires de cette commune, appréhendent-ils leur espace d'origine ? Y réinvestissent-ils et de quelle façon ?

ÉVOLUTION DE L'ESPACE DE DÉPART PAR LA MIGRATION ET LA CIRCULATION MIGRATOIRE

Nous n'allons pas détailler les investissements des migrants à Beni Ayatt mais plutôt essayer de comprendre, comment les Aït Ayad instrumentalisent-ils l'espace de départ ?

Les effets à la fois économiques, démographiques, sociaux et spatiaux peuvent être appréhendés au niveau de l'émigré lui-même, de son ménage, de son douar, de sa région et dans une certaine mesure, de son pays. Les émigrés de Beni Ayatt sont-ils des éléments de renouveau socio-économiques, culturels et spatiaux de leur commune rurale d'origine ?

Transformation de l'habitat : les maisons des immigrés

Les transformations de l'habitat sont les aspects les plus visibles des mutations liées à l'émigration.

MATÉRIAUX UTILISÉS DANS LA CONSTRUCTION DES MAISONS DES MIGRANTS

Partout s'élèvent des maisons blanches de l'enduit de chaux ou parfois encore grisent de ciment lorsqu'elles sont en voie d'achèvement. Elles sont ensuite peintes, souvent avec des teintes ocre, jaunes, orangées ou rosées.

L'amélioration de l'habitat est incontestablement l'aspect le plus visible des mutations liées à l'émigration, ce mouvement est considérable. Nos entretiens et enquêtes nous permettent d'affirmer que tous les immigrés angevins ont construit, reconstruit, voir encore acheté une maison à Beni Ayatt et ailleurs. En effet, c'est la principale réalisation concrète de l'immigré. D'après El-Hamraoui Abdelhamid¹, il est certain que la nécessité et le besoin social et quelquefois la rente ou le prestige sont les motivations qui poussent les émigrés à construire. Les migrants que nous avons pu interroger nous renseignent sur ces constructions. Ainsi, ils nous révèlent qu'avant d'avoir émigré en France, leur maison était construite en dure, avec de la terre, du ciment, des pierres ; après l'émigration, les matériaux utilisés sont toujours en dur avec l'utilisation de brique, ciment, peinture, carrelages... En somme, cette maison moderne individuelle a pris diverses formes, carrées ou rectangulaires, avec des salles plus larges, des fenêtres vitrées et des portes métalliques.

Ils ont fait un large usage de la peinture et de la chaux. Autrefois, leurs maisons ne possédaient pas de niveaux, aujourd'hui, elles détiennent au moins deux étages et plusieurs pièces. Dès la fin des années 1970, l'usage du béton armé au détriment du pisé a introduit progressivement un nouveau type d'habitat dans les campagnes de la région. D'après EL Hariri², il s'agit de bâtiments de style urbain qui n'ont rien de commun avec celui de l'habitat traditionnel du point de vue des matériaux, de l'architecture et de la conception. De plus, les primo-migrants de la communauté de Beni Ayatt, nous

¹ EL HAMRAOUI (A.), 1998, « *Le phénomène migratoire et son impact sur la société et l'espace dans le Rif (Nord du Maroc)* », Thèse de géographie, Tours.

² EL HARIRI (A.), 1994, « *Les marocains dans les houillères du Nord Pas de Calais et leur relation avec le pays d'origine (fermeture des mines, retour et réinsertion au pays d'origine)* », Thèse en géographie, Poitiers.

parlent des nouveaux équipements qu'ils ont pu acquérir, tout au long de leur séjour en France, et qu'ils ont pu installer dans leur maison au Maroc. Ainsi, ces nouvelles habitations disposent de l'eau, de toilettes (généralement deux, une au rez-de-chaussée, toilette turque, et à l'étage, toilette dite « occidentale »), cuisine, climatiseur, télévision, vidéo, téléphone, parabole, ventilateurs, lustres... ; elle est soigneusement meublée par différents objets que l'émigré a ramenés de France. Grâce aux revenus migratoires, les nouvelles habitations réunissent en pleine campagne divers équipements sophistiqués et une décoration luxueuse, contrairement à celles qui se contentaient, avant, du nécessaire ; elles font figures de maisons modernes.

Ces habitations généralement luxueuses sont souvent pour l'immigré angevin et pour tous les autres immigrés revenant y habiter pour les vacances, la preuve d'une réussite sociale et professionnelle en France.

ARCHITECTURE DES MAISONS

Les nouvelles maisons des immigrés de Beni Ayatt sont généralement spacieuses, avec plusieurs étages et séparées par des petites rues pour permettre le passage de voitures. La qualité des habitations ainsi que leur aspect extérieur et leur agencement interne ont beaucoup évolué.

Autrefois, le rez-de-chaussée était réservé aux animaux alors qu'aujourd'hui on les isole complètement de la maison. À présent, la fonction du rez-de-chaussée est d'un style urbain, il abrite la voiture dans un garage avec un ou plusieurs magasins liés à l'ouverture d'un futur commerce. En milieu rural, ces maisons dispersées sont souvent d'un seul étage très spacieux qui sert à de multiples usages. Cet étage contient une cour fermée et de grands volets que ne possédaient pas les anciens types d'habitat. Les fenêtres ont permis l'éclairage et l'aération des pièces, ce qui manquait le plus dans leurs anciennes maisons.

Cette nouvelle forme d'habitat s'explique en toute évidence par l'apparition de nouveaux besoins et de nouvelles normes de confort des logements introduites en pleine campagne par les migrants. Au départ des migrants, l'existence de ces constructions modernes était très rare dans les régions d'origine. Avant l'émigration, la plupart des familles cohabitaient dans la même maison avec le bétail, le fumier et l'outillage agricole. Aujourd'hui, la fonction des pièces se précise, et bien plus une véritable volonté de se distinguer des autres apparaît chez les émigrés, tout en optant pour une architecture ultra-urbaine et une utilisation excessive de mosaïques. Toutes

les maisons visitées lors de mon travail de recherche à Beni Ayatt, réservent plusieurs chambres, une pour les parents, une pour chaque enfant. Elles possèdent une cuisine assez moderne, des WC et salle de bain, bien que l'eau courante ne soit pas toujours disponible. Comme disait M. Lazzar³ : « les TME sont les premiers à avoir introduit cette nouvelle organisation interne des maisons rurales ».

Évolutions spatiales

Spatialement, ces constructions sont de plus en plus nombreuses que l'émigration y est forte, avec une importance accordée aux axes routiers et autour des centres ruraux, qui sont généralement des souks. Les principales constructions des migrants sont la construction de maisons. Ils investissent aussi dans des petits commerces (épiceries, cafés...), et appuient certains projets comme la participation financière aux mosquées, et même certains projets de développement comme la réalisation de petits sentiers, la fréquence de l'arrivée en eau dans le village...

Nous allons voir comment ces différents projets jouent sur l'espace de départ.

DE LA MONTAGNE VERS LA PLAINE

Une évolution sur le paysage et l'espace de Beni Ayatt peut être observée depuis les années 1960. En effet, on note un glissement des populations des montagnes du Sud de Beni Ayatt, vers la plaine, au Nord. Nous avons pu observer lors de notre terrain, des maisons abandonnées dans le village de Tizgui, en l'occurrence par des immigrés mais pas seulement.

C'est depuis quelques années seulement que Lkhémis est devenue le douar central de Beni Ayatt. Toutes les infrastructures aussi minimes soient-elles, se concentrent à Lkhémis, comme on peut le voir sur la carte. Ce rapprochement à la route principale ou à un centre administratif se fait pour bénéficier des groupes électrogènes communaux, de la distribution de l'eau potable, des moyens de télécommunication, des établissements sociaux et parfois uniquement pour profiter d'une topographie plane où le migrant peut accéder facilement en voiture. Par ailleurs, ce glissement remarquable des logements des migrants vers le petit centre de Lkhémis, a pour

³ LAZZAR (M.), 1994, « Conséquences de l'émigration dans les montagnes du Rif central (Maroc) », Thèse de géographie, Urbama, Tours.

conséquence évidente d'accentuer la « micro-urbanisation » de Lkhémis.

*L'IMMIGRATION, PROCESSUS ACCÉLÉRATEUR
DE L'URBANISATION DE LKHÉMIS*

Ainsi, l'urbanisation de Lkhémis était probablement inévitable. C'est là que tous les services (dispensaire, tribunal, etc.) et commerces de Beni Ayatt se concentrent. Il est donc évident que les migrants en choisissant de se réinstaller dans leur commune d'origine, vont choisir le lieu le plus adapté, où ils pourront disposer d'un minimum de confort, c'est-à-dire de l'eau, de l'électricité... ; moyens qui n'existent pas encore dans tous les douars de Beni Ayatt et en particulier dans les espaces de départ comme Tizgui ou Aït Ouayou dans la montagne.

On a pu remarquer que le choix des primo-migrants, en général, pour un bon tiers d'entre eux se localise à Beni Ayatt et pour la majorité d'entre eux à Lkhémis (seules, deux personnes ont construit leur maison à Saghden), le long des routes comme on peut le voir sur la carte précédente.

La diversité des acteurs

Nous avons vu que les migrants de la communauté de Beni Ayatt, ont participé à l'évolution du territoire de leur commune d'origine. Ce sont surtout les migrants de la première génération qui investissent dans l'habitat, dans des projets commerciaux, mais qu'en est-il des autres générations ?

LES IMMIGRÉS DE LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

- *Construction des routes et autres axes de communication*

La construction des routes a beaucoup évolué depuis les années 1960, années de départ des migrants. Peut-on dire alors que c'est le fruit de ces immigrés ?

Le départ de ces populations a favorisé le développement des infrastructures routières, et leur réinstallation dans leur village d'origine a accéléré ce processus d'urbanisation.

Les migrants de la communauté de Beni Ayatt ont participé à des travaux, mais pas à des travaux de grande envergure. Souvent, ceux-ci correspondent à des réalisations individuelles, pour améliorer

un problème personnel ; néanmoins, ces travaux pourront profiter à toute une population. Ainsi, le chemin qui va de Lkhémis à Saghden était très caillouteux, des grosses pierres gênaient le passage des voitures des migrants. Deux migrants « angevins » de la communauté Beni Ayatt effectuant souvent le trajet (3 km environ), ont décidé d'aménager cette petite route sinueuse. Ainsi, ils ont fait appel à des travailleurs qui ont débarrassé ce chemin de ces gros cailloux et ont aplani la surface en éparpillant des gravillons.

Plusieurs petits passages et petites rues à Beni Ayatt ont bénéficié d'améliorations. On ne peut pas bien sûr, parler de grand développement économique, mais de petites améliorations ponctuelles dans l'espace et le temps, qui ne sont pas à négliger dans son ensemble.

- *Un exemple d'investissement commercial : les cafés*

Il existe deux cafés dans le village central de Beni Ayatt : celui d'un migrant « angevin », et depuis une année un café d'un migrant parisien. Le premier café existant à Lkhémis est celui de M. AM, primo-migrant de la communauté de Beni Ayatt d'Angers. Ce café lui a permis d'employer deux personnes, dont l'une d'entre elle était membre de sa famille pour tenir son café lorsqu'il était en France. C'est un café tout à fait ordinaire d'un village marocain, avec une clientèle uniquement masculine avec aucune vente d'alcool. Cela lui permet un revenu mensuel non négligeable.

M. AS, premier arrivant de la communauté à Angers, a aussi investi dans des cafés. Ainsi, deux cafés ont été construits à Afourer qui lui produisent une petite rente financière à chaque fin de mois. Ces cafés ont été construits à Afourer, car c'est une commune beaucoup plus importante que Beni Ayatt, et donc avec une plus grande fréquentation.

Les immigrés de la première génération se préoccupent du devenir de leur espace d'origine. Ainsi M. AS, nous explique qu'il participe financièrement à la construction des mosquées.

Nous remarquons, d'après les travaux déjà réalisés par ces migrants, qu'il s'agit soit de travailler sur un commerce qu'il leur permettrait une entrée d'argent, soit une maison dans l'idée d'une réinstallation, soit d'aide dans une perspective religieuse (construction de mosquées...). Nous venons de voir l'impact que pouvait avoir cette première génération. Mais qu'en est-il de la seconde génération ?

LES NOUVELLES GÉNÉRATIONS

- *L'association Crépuscule et la « seconde génération »*

Crépuscule est une association, loi 1901, qui a son siège à Angers. Les adhérents sont d'origine et d'âge divers. Un de leurs récents projets est la création d'une bibliothèque à Beni Ayatt. Le groupe s'investissant sur ce projet est formé d'une dizaine de jeunes dont une partie d'entre eux sont des jeunes issus de l'immigration et issus du groupe des Aït Ayad. Pourquoi ces jeunes veulent-ils s'investir à Beni Ayatt ?

C'est une question que j'ai posée à cette association ; Nadia nous répond, qu'elle allait souvent en vacances dans le village d'origine de ces parents, et qu'elle a voulu faire quelque chose d'utile dans ce village, quelque chose qui pourrait créer des liens entre leur association et des jeunes de Beni Ayatt. Une association (Tifaouine en berbère, Aube en français) a donc été créée à Beni Ayatt par les jeunes marocains, qui leur permettra par la suite, de gérer cette bibliothèque. Elle ajoute que l'association a toujours réalisé des projets culturels autour des pays du Maghreb en France et qu'elle a toujours voulu tisser des liens de l'autre côté de la Méditerranée, ce qui est un des buts de l'association. C'est un véritable échange culturel qui va naître entre *Crépuscule* et Tifaouine. Le projet a été réalisé en septembre 2000 et un documentaire de 52 minutes a été réalisé par une journaliste de *France 3 Pays de la Loire*. Sept membres de l'association *Crépuscule* sont partis travailler sur ce projet à Beni Ayatt. Ce projet a permis de donner une autre image des jeunes issus de l'immigration aux marocains.

Ce projet de bibliothèque à Beni Ayatt ne s'arrête pas là. En effet, la seconde génération (personnes nées au Maroc et venues avec le regroupement familial dans les années 1970, mais aussi jeunes français issus de cette migration) va prendre la relève de ce projet. Ainsi la bibliothèque qui a été créée en septembre 2000, va servir de tremplin pour aider l'association des jeunes de Beni Ayatt, Tifaouine. En effet, Abdel, arrivé en 1974 à Angers, a pris l'initiative de contacter toutes les personnes de la seconde génération de la communauté de Beni Ayatt. Ce projet consisterait, d'après Abdel, que nous avons rencontré, à réunir des fonds pour appuyer des projets (exemple cité par Abdel, des cours d'alphabétisation aux femmes de Beni Ayatt, du soutien scolaire pour les enfants...) de l'association Tifaouine à Beni Ayatt.

Nous pouvons noter un décalage par rapport à la forme d'investissement dans la commune de Beni Ayatt entre la première et les générations suivantes. La première génération investit dans le

développement territorial de sa commune d'origine, avec des préoccupations individuelles, religieuses, économiques, financières... Alors que ces nouvelles générations ont une préoccupation moins individuelle et plus collective, ils n'investissent pas dans l'espace d'origine de leurs parents, ils s'investissent d'une manière plus « intellectuelle ».

*L'IMPACT DE CETTE MIGRATION DANS LE VILLAGE D'ORIGINE :
UN DÉVELOPPEMENT POUR LA COMMUNE ?*

Le développement local est « un processus concret d'organisation de l'avenir d'un territoire. Il en résulte des efforts conjoints de la population concernée et de ses représentants, des acteurs socio-économiques, de l'État et pour construire un projet de développement intégrant les diverses composantes de l'économie, du social et du culturel » (DATAR, 1982, in A. Ziane).

Or, le développement local réalisé ou en phase de réalisation à Beni Ayatt, est loin de se baser sur ces définitions. L'État s'investit peu dans le développement de la commune. Les migrants de la communauté ont la volonté de travailler à l'amélioration de leur commune d'origine.

Existen-ils pour ces immigrés et pour le territoire d'origine une perspective d'avenir et de développement grâce à la migration ?

D'après El Hamraoui (1998), la migration est un phénomène bénéfique. Elle constitue un facteur de développement des pays pauvres. Elle permet de renflouer leur balance des paiements et de financer les achats indispensables de produits de première nécessité et de biens d'équipement. Elle est source d'investissement dans le pays d'origine, permet d'atténuer l'intensité du chômage et réduire la densité démographique et le surpeuplement. C'est aussi une source de progrès.

La migration contribue fortement à l'amélioration du niveau de vie et à l'épanouissement du migrant. Mais sur le plan social, les effets bénéfiques de la migration semblent se suspendre avec la migration. En effet, la migration est un facteur d'entretien passager, qui permet une promotion rapide mais aussi une chute non moins rapide à l'issue éventuelle de la migration. Pour A. El Hamraoui, la migration est un facteur de frustration, car elle agrandit les besoins des migrants et de son milieu, en crée de nouveaux sans induire d'investissements économiques productifs susceptibles de satisfaire à plus long terme les besoins du migrant, de sa famille et de la collectivité. Il ajoute que c'est une migration de sous-développement puisque c'est le

sous-développement, la nécessité, la misère qui provoquent cette migration.

La migration donne l'illusion de résoudre certains problèmes, mais au contraire, elle les perpétue et les approfondie. Solution : faciliter la réinstallation et la réinsertion du migrant permettant de tirer profit de sa formation professionnelle éventuelle.

À mon avis, il s'agit pour répondre à ces questions d'impacts dans les douars d'origine, d'utiliser les potentialités des immigrés « angevins » pour ne plus mener des micros projets individuels mais un projet territorial commun à tous : aux habitants de Beni Ayatt, aux élus locaux, aux associations, aux immigrés eux-mêmes... et avec l'aide et le soutien de tous : banques, élus locaux, État marocain et pourquoi pas même État français.

CONCLUSION : L'« ESPACE DE L'ENTRE-DEUX »

Le premier tiers de leur vie se passe au Maroc, une bonne moitié se trouve en France ; le résultat est que ces immigrés ont acquis des valeurs culturelles de la société d'accueil, en France, et des valeurs qu'ils ont gardées et entretenues malgré leur vie en France. Leur retour est souhaité par eux-mêmes, mais très peu y retournent réellement. Ils reculent la date du retour au pays, sans que cette idée disparaisse de leur tête. Le seul retour définitif que l'on puisse envisager est le décès de l'un d'entre eux.

Les hommes sont peut-être plus décidés à repartir un jour, alors que les femmes sont un peu plus hésitantes.

Les justificatifs utilisés pour rester en France, sont toujours les mêmes pour les immigrés de la première génération, qu'ils soient de sexe masculin ou féminin. Ils sont venus pour travailler, il n'est donc pas question de repartir tant qu'ils n'ont pas terminé ce qu'ils sont venus chercher. Néanmoins, ceux qui ont atteint l'âge de la retraite, trouvent d'autres justifications à leur retour. En effet, la première raison qui est revenue pratiquement dans tous mes entretiens, est la présence de leurs enfants nés en France. La deuxième est l'infrastructure médicale existante en France, et encore peu développé au Maroc, particulièrement dans une commune rurale, où le coût des soins reste encore élevé pour une grande majorité de la population marocaine.

« Vivre entre deux mondes », entre Beni Ayatt et Angers, ou l'impact de cette communauté sur ces deux espaces

Nous pouvons noter qu'il y a une réelle inscription des migrants dans les deux espaces géographiques.

La première génération considère la ville d'Angers comme étant un espace de vie « temporaire ». En effet, aucune personne de la communauté de Beni Ayatt n'a investi dans l'immobilier, dans des terres ou dans une activité commerciale en France, toujours dans l'éventualité d'un retour proche. Cependant, ce retour est jusqu'à présent de l'ordre du mythe.

À Beni Ayatt, l'inscription se fait autrement. Les Aït Ayad se sont appropriés des terres, ont construit des maisons, et ont investi dans des activités commerciales individuelles. Mais elle n'en profite que pendant les deux mois de l'été.

L'espace perçu comme provisoire par les migrants est pour eux l'espace d'arrivée, or en réalité c'est celui dans lequel ils vivent plus des trois quarts de l'année. L'espace perçu comme celui d'un retour définitif, d'un espace de vie pour le long terme est en réalité un espace transitoire, temporaire, de passage puisqu'ils n'y retournent en général que l'été.

Il existe une réelle dualité et contradiction entre la perception des immigrés sur ces deux espaces et la réalité qui est tout autre.

Cette circulation migratoire entre deux espaces, des migrants arrivés dans les années 1960 est révélatrice à la fois de ces contradictions que vivent les migrants, difficilement compréhensibles pour l'extérieur, mais aussi cette circulation migratoire est perceptible physiquement par les nouveaux espaces créés par ces derniers.

L'émigration ayattoise, créatrice d'un espace humain angevin et « reterritorialisation » de Beni Ayatt : l'« espace de l'entre-deux »

Cette circulation alternante des Aït Ayad des années 1960 sur Angers crée en effet, à la fois, un nouveau territoire sur Angers et sur Beni Ayatt et en particuliers sur le centre Lkhémis. Nous allons tenter de synthétiser le tout parce que P. Gonin appelle le « contenu de l'entre-deux » par un schéma de synthèse (cf. carte 4).

Ce schéma de synthèse met en relation trois formes spatiales.

Cela nous permet de mieux comprendre comment l'espace de départ, Beni Ayatt a d'abord connu un déterritorialisation avec le départ de migrants vers l'Europe et essentiellement sur Angers. Ainsi

la ville d'Angers va connaître une reterritorialisation avec l'arrivée d'un grand nombre de migrants dans les années 1960, à travers les flux financiers, de retraite, professionnels, touristiques, socioculturels... C'est déjà ce que R. Béteille nous expliquait à travers plusieurs figures dans les années 1970. Toute cette circulation va modifier l'espace angevin avec la création d'un nouvel espace migratoire sur Angers. La migration des Aït Ayad a aussi joué un rôle sur le changement spatial de l'espace de départ.

C'est ce que nous pouvons observer avec la carte de la nouvelle organisation spatiale du centre de Lkhémis. Ainsi, les flux financiers et les impacts des Aït Ayad de retour à Lkhémis avec un certain nombre de constructions ont permis la reterritorialisation du centre de Beni Ayatt. Si on met en interrelation ces deux espaces qui ont été successivement déterritorialisés puis reterritorialisés par la circulation migratoire des Aït Ayad, c'est une nouvelle forme d'organisation spatiale qui est produite par des évolutions géographiques, historiques, politiques, sociales, mais aussi de la circulation immatérielle, c'est-à-dire la circulation d'idées liée à l'évolution des sociétés et des perceptions que peuvent en avoir les migrants. C'est ces différentes formes de circulation mise en interrelation qui vont produire et fabriquer de nouveaux espaces constitués par le système migratoire. C'est aussi ce qui va permettre de réfléchir au contenu à mettre dans cet espace de l'entre-deux.

Nous pouvons noter une autre contradiction dans la dualité de ces deux espaces. En effet, l'espace créé et pratiqué par les Aït Ayad sur Angers n'est pas un espace central. Il existe une réelle périphérisation de l'espace angevin des Aït Ayad autant dans la localisation, dans la pratique ou dans la création de nouvelles infrastructures et donc de nouveaux espaces. Au contraire, si l'on regarde le nouveau territoire de Beni Ayatt créé par les migrants angevins, c'est une centralité de l'espace qui est occupé par ces derniers. Ces espaces sont-ils révélateurs d'un comportement et d'une situation identitaire du migrant ? Est-ce que le migrant est aussi « périphérique » c'est-à-dire pas « intégré » à la société française, et au contraire est-il dans une position sociale et économique centrale, dans une position d'acteur, dans une position de supériorité par rapport au reste des Aït Ayad n'ayant pas migré ?

C'est aussi dans cette dualité de ces espaces et de ce positionnement social et identitaire du migrant que se situe la circulation migratoire et qu'on pourra peut-être un jour mettre un contenant à ce « contenu de l'entre-deux ».